



ENQUÊTE **ICOPE**

**Être aux études universitaires
pour se perfectionner en emploi ou
entreprendre une nouvelle carrière**

Une analyse ICOPE

Sylvie Bonin

Direction de la recherche institutionnelle

Université du Québec

Octobre 2024

Table des matières

Introduction	3
Données et méthodologie	4
Projet ICOPE.....	4
Population cible et acronymes.....	4
Tableaux de résultats	5
Caractéristiques sociodémographiques et académiques.....	5
Des programmes sans grade, à temps partiel, souvent en administration	5
Entrée tardive et absence de modèles d'études postsecondaires	6
Personnes issues de l'immigration et enjeux linguistiques.....	6
L'accès au deuxième cycle plus fréquent sans limitations	7
Conditions de vie	7
Une charge familiale importante et un grand nombre de cours suivis à distance.....	7
La précarité financière se fait sentir.....	8
Préparation aux études	8
Des interruptions au programme	8
Des pauses d'études également	8
Une perception réaliste de sa préparation ?	9
Intentions	9
Un objectif d'études et un choix d'établissement réfléchis	9
Des contraintes personnelles qui limitent les aspirations scolaires.....	10
Motivations	10
Le perfectionnement en emploi plus présent.....	10
Le désir d'améliorer sa situation.....	11
Se prouver qu'on peut le faire	11
Intérêt pour le programme.....	11
Un intérêt marqué pour son programme, souvent né dans le milieu de l'emploi	11
Liens avec le marché du travail.....	12
En emploi à plein temps avant d'entrer et en emploi durant les études également.....	12
Connaissance du programme	12
Bonne connaissance des débouchés de leur programme	12

Réussite des études	13
Des résultats un peu plus faibles au premier trimestre universitaire	13
La motivation de persévérer dans son projet d'études.....	15
Conclusion	15
Références	16
Annexe statistique.....	17

Introduction

Au fil des ans, la Direction de la recherche institutionnelle (DRI) de l'Université du Québec (UQ) a reçu plusieurs questions en lien avec la formation continue, la formation tout au long de la vie, la formation des adultes et les retours aux études. Mise à part la production de statistiques ponctuelles pour répondre rapidement à ces questions, ce sujet n'a pas encore été étudié en profondeur par le biais de l'enquête ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études). Même si la réalité des étudiantes et étudiants adultes ou de retour à l'université après une pause d'études a été partiellement abordée dans le cadre d'autres dossiers thématiques (ex. parents aux études ou première génération universitaire), la DRI n'a pas eu l'occasion de lui consacrer une analyse à part entière.

Pour pallier ce manque, plusieurs angles d'analyse ont été envisagés. L'Office québécois de la langue française indique que la formation continue¹ s'inscrit « dans la suite d'une formation initiale et » vise « à mettre à jour ou à élargir, par les voies éducatives appropriées, des connaissances théoriques et pratiques, à développer la culture, les capacités personnelles ou les compétences professionnelles ». Elle « s'adresse aux personnes déjà engagées dans la vie professionnelle » et « permet avant tout l'amélioration de la qualification professionnelle ».

Considérant le lancement récent du dossier thématique de l'Observatoire sur la réussite en enseignement supérieur sur la formation continue en enseignement supérieur (ORES, 2024) et les travaux en cours pour la rédaction d'un mémoire sur le rôle des universités dans l'apprentissage tout au long de la vie (UQ, 2024, à paraître), le sujet se devait d'être traité en complémentarité. Le présent rapport, qui aborde la formation continue sous l'angle des motivations étudiantes liées à l'emploi, pourra ainsi continuer d'alimenter les réflexions en la matière. En s'appuyant sur les données de l'enquête ICOPE, il vise plus spécifiquement à tracer le portrait-type des personnes qui se sont inscrites dans une formation créditée à l'UQ pour entreprendre une nouvelle carrière ou se perfectionner dans leur domaine d'emploi. La possibilité de considérer également les personnes voulant améliorer leurs conditions de vie ou de travail a fait l'objet de discussions. Celle-ci a toutefois été rejetée, puisque cette motivation rejoint une population étudiante plus vaste que celle concernée par cette étude².

Rappelons qu'en plus de la formation créditée, les services de formation continue des établissements du réseau de l'UQ forment chaque année de nombreuses personnes en emploi par le biais de formations non créditées adaptées aux différents besoins : webinaires, formations sur mesure, formations grand public, etc. Ces formations ne font toutefois pas partie de la présente analyse puisque l'enquête ICOPE ne touche pas cette population.

¹ <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/1199607/formation-continue>

² Une exploration des données ICOPE confirme effectivement que cette réalité étudiante cadre moins bien avec les retours aux études et la formation continue. On note entre autres que l'âge moyen des personnes inscrites « tout à fait » pour améliorer leurs conditions de vie ou de travail n'est pas significativement différent de celui des personnes ayant réfuté cette motivation (réponse « pas du tout »). De plus, aucune différence n'est observée au niveau du type de programmes choisis. La proportion des personnes inscrites à des programmes sans grade (ex. certificats et microprogrammes) est similaire dans les deux cas.

Données et méthodologie

Projet ICOPE

Le projet ICOPE, qui a vu le jour au début des années 1990, collige les caractéristiques des étudiantes et étudiants qui entreprennent un programme d'études dans chacun des établissements du réseau de l'UQ. Il s'agit d'un recensement, sur une base volontaire, auquel les nouvelles et nouveaux inscrits de tous les cycles d'études sont invités à participer. Parmi l'information recueillie se trouvent les caractéristiques sociodémographiques et académiques, les conditions de vie, l'état de la préparation à entreprendre ses études, les intentions face à l'obtention du diplôme et à la poursuite des études, les motivations à s'inscrire, l'intérêt pour son programme d'études, la connaissance du programme, de même que les liens avec le marché du travail³.

À l'automne 2022, la DRI a réalisé une nouvelle enquête dans le cadre de son projet ICOPE, où près de 31 000 étudiantes et étudiants ont été sollicités. Avec un taux de participation de 34 %, ce sont près de 11 000 personnes qui ont accepté de nous parler d'elles et de leur projet de formation, constituant ainsi un ensemble de données assez représentatif⁴ de la population étudiante du réseau de l'UQ. Les données de cette enquête seront ainsi mises à profit pour établir le profil étudiant. Quelques données sur la réussite de cette population étudiante viendront compléter le portrait. Pour ce faire, les données de la précédente enquête ICOPE (2016)⁵ ont été jumelées, avec l'accord des personnes répondantes, à leur cheminement scolaire (suivi effectué jusqu'en 2022). Ce fichier fusionné permet de faire le lien entre la situation à l'entrée dans le programme et la persévérance aux études.

Population cible et acronymes

Pour les besoins de cette analyse, nous avons fait le choix d'exclure le troisième cycle, moins concerné par le sujet à l'étude, et de s'intéresser plus particulièrement aux étudiantes et étudiants canadiens (québécois), au cœur de la mission d'accessibilité de l'UQ⁶. La question 12 sur les motivations ayant mené à l'inscription dans le présent programme servira à sélectionner la population cible. Les personnes qui ont indiqué s'être « tout à fait » inscrites parce qu'elles veulent entreprendre une nouvelle carrière (sous-question 12.8) ou se perfectionner dans leur domaine d'emploi (sous-question 12.12) feront l'objet de ce portrait. Celles-ci, au nombre de 5 240, représentent près de la moitié des personnes ayant participé à l'enquête ICOPE. Pour alléger l'écriture, l'acronyme PÉFC (personnes étudiantes en formation continue⁷)

³ Le questionnaire se trouve en annexe du rapport d'enquête (Bonin et Couillard, septembre 2023).

⁴ Consulter le bilan de l'enquête (Bonin et Couillard, mars 2023) pour plus de précisions sur la représentativité des données.

⁵ Les données 2022 sont trop récentes à cette date pour permettre d'analyser la réussite étudiante. Ces étudiants et étudiantes auront besoin de quelques années encore pour cheminer dans leur programme avant d'en obtenir le diplôme.

⁶ L'UQ porte bien entendu une attention particulière aux besoins et préoccupations de ses étudiantes et étudiants internationaux et les soutient par de multiples actions et initiatives. Comme d'autres projets en cours sur la formation continue prennent déjà cette population étudiante en considération, nous nous sommes permis d'orienter la présente analyse vers les étudiantes et étudiants de citoyenneté canadienne, dont le profil d'études se veut généralement moins traditionnel que celui de l'effectif international.

⁷ Dans le contexte décrit ci-dessus, on comprend toutefois qu'il s'agit plus concrètement des personnes étudiantes inscrites pour une des deux motivations liées à la formation continue, qui ont été retenues dans le cadre de cette analyse. Il est à noter que la population ainsi sélectionnée pourrait inclure un certain nombre de personnes qui sont dans un parcours de formation initiale.

sera utilisé pour référer à ces étudiants et étudiantes. Leur situation sera comparée à celle des Non-PÉFC⁸, soit les quelque 500 personnes qui répondu « pas du tout » à ces deux énoncés de motivation.

Tableaux de résultats

Pour faciliter la lecture, les tableaux de données ont été placés à la fin du rapport. L'élaboration du portrait repose principalement sur les résultats d'ICOPE 2022, présentés au tableau 1. Aussi, bien que l'application de tests statistiques ait été plus précise pour identifier les écarts significatifs, nous avons plutôt choisi d'utiliser la règle suivante : un écart de 5 points de pourcentage ou plus entre deux pourcentages sera considéré statistiquement significatif au seuil 5 %. C'est généralement ce que l'expérience avec les données ICOPE a démontré. Dans les tableaux de données, les cellules associées à un tel écart seront marquées en couleur pour un repérage rapide. Il est à noter que l'analyse descriptive ne mettra en lumière que les caractéristiques étudiantes se distinguant d'un point de vue statistique, sans pour autant commenter un à un les différents pourcentages. Les personnes intéressées pourront se référer à l'annexe statistique pour plus de détails.

Caractéristiques sociodémographiques et académiques

Des programmes sans grade, à temps partiel, souvent en administration

On peut penser que les personnes qui poursuivent leurs études ou effectuent un retour pour se perfectionner en emploi ou changer de carrière ont un agenda bien rempli. La plupart d'entre-elles ont déjà fait leur entrée sur le marché de l'emploi et assument une certaine charge personnelle ou familiale (nous y reviendrons dans les prochaines sections). Pour plusieurs, cette vie active se traduit, en conséquence, par des choix académiques moins traditionnels, qui facilitent la conciliation études-travail-famille/vie personnelle.

Le tableau 1 indique que les PÉFC sont proportionnellement plus nombreux que leurs pairs étudiants à opter pour un programme sans grade (certificat, DESS et microprogramme) et à cheminer à temps partiel. En ce qui a trait au régime d'études, l'écart est particulièrement marqué au deuxième cycle, 52 % des PÉFC y étant à temps partiel (Non-PÉFC : 15 %).

Deux fois plus présents au deuxième cycle que les autres étudiants et étudiantes

Notons que ces personnes étudiantes sont fortement représentées aux cycles supérieurs : 23 % des PÉFC sont inscrits au deuxième cycle, alors que ce n'est le cas que de 11 % des Non-PÉFC⁹.

Les trois domaines d'études les plus souvent choisis par les PÉFC sont l'administration, l'éducation, puis les sciences humaines et sociales. Au premier cycle, les trois obtiennent des parts relativement équivalentes de personnes répondantes (entre 20 % et 23 % chacun). Au deuxième cycle, l'administration prend plus de place (30 %), alors que les deux autres domaines vont chercher chacun environ 17 % des

⁸ Façon de référer aux personnes étudiantes qui ne sont pas en formation continue. Encore une fois, il n'est pas exclu que des personnes dans une démarche de formation continue se trouvent dans ce groupe.

⁹ Données non présentées en annexe.

nouvelles et nouveaux inscrits. Comparativement aux autres étudiantes et étudiants, les PÉFC sont davantage présents en sciences de l'administration (11 points de pourcentage de plus au premier cycle et 9 points de plus au deuxième cycle), puis en éducation au deuxième cycle (13 points d'écart). En contrepartie, ils optent moins souvent pour des programmes en sciences humaines et sociales ou en sciences pures et appliquées que les autres personnes étudiantes.

Entrée tardive et absence de modèles d'études postsecondaires

Outre les caractéristiques moins traditionnelles de leur projet de formation, les PÉFC sont plus âgés que les autres lorsqu'ils entrent dans leur programme (5 ans en moyenne de plus au premier cycle et 7 ans, au deuxième cycle). Ils comptent également une plus grande part d'étudiants et d'étudiantes de première génération collégiale et universitaire dans leurs rangs, et ce, tant au premier qu'au deuxième cycle (tableau 1). Comme la majorité des PÉFC de premier cycle en sont à leur premier diplôme universitaire (72 %) ¹⁰, un soutien accru à la réussite des études pourrait s'avérer nécessaire, particulièrement lorsque leurs parents détiennent au plus une formation professionnelle ou de niveau secondaire (Bonin (2019)).

Un sur deux est de première génération universitaire et un sur quatre, de première génération collégiale

Personnes issues de l'immigration et enjeux linguistiques

En comparaison des autres étudiantes et étudiants, les PÉFC sont proportionnellement plus nombreux à souligner leur appartenance à une minorité visible, suggérant ainsi une plus forte part de personnes immigrantes au sein de ce groupe. On note d'ailleurs un pourcentage légèrement plus faible de PÉFC ayant le français pour langue maternelle. La présente analyse se limitant aux personnes de citoyenneté canadienne, le Canada est le pays de provenance qui apparaît naturellement au dossier étudiant. Toutes ne sont cependant pas nées au Canada, certaines ayant possiblement obtenu leur citoyenneté plus récemment. Pour aider à soutenir l'hypothèse d'une plus forte présence de personnes immigrantes parmi les PÉFC, une exploration complémentaire des données des résidentes et résidents permanents (RP) a été effectuée (résultats non disponibles au tableau 1). Tous cycles confondus, celles-ci montrent que 61 % des RP considèrent appartenir à une minorité visible et que les RP sont presque tous (99 %) des PÉFC. Les défis de reconnaissance des diplômes étrangers, auxquels font face les personnes issues de l'immigration, expliquent possiblement leur grande motivation à étudier pour changer de carrière ou se perfectionner en emploi.

La formation continue, une nécessité pour les résidentes et résidents permanents

L'enquête ICOPE demande également aux personnes répondantes d'autoévaluer leur connaissance de la langue d'enseignement suivant quatre volets : lecture, écriture, parole et compréhension. Au premier cycle, en proportion, moins de PÉFC que de Non-PÉFC se jugent excellent en français. L'écart est particulièrement marqué en ce qui a trait à l'écriture de la langue française (9 points de pourcentage d'écart

¹⁰ Donnée non disponible en annexe. Cette part correspond plus précisément aux PÉFC de premier cycle qui ont indiqué détenir au plus un diplôme de niveau collégial ou inférieur. L'absence d'un diplôme universitaire n'est toutefois pas synonyme d'absence d'expérience universitaire antérieure. Certaines de ces personnes pourraient avoir déjà fait des cours à l'université.

entre les deux groupes étudiants). Au deuxième cycle, toutefois, la connaissance de la langue française est aussi bonne, sinon meilleure, du côté des PÉFC.

L'accès au deuxième cycle plus fréquent sans limitations

Au premier cycle, 14 % des PÉFC indiquent être limités dans leurs apprentissages en raison d'un problème de santé ou d'une déficience fonctionnelle, soit une proportion similaire à celle de leurs pairs étudiants (tableau 1). Toutefois, au deuxième cycle, la proportion des personnes composant avec de telles limitations est moindre du côté des PÉFC (10 % contre 15 % des Non-PÉFC). Notons que les problèmes de santé vécus sont essentiellement de nature neurologique ou psychologique dans les deux cas (91 % et 86 % respectivement aux premier et deuxième cycles)¹¹. L'écart observé aux cycles supérieurs suggère que la formation continue à ce niveau d'études se concrétise plus facilement en l'absence de limitations.

Conditions de vie

Une charge familiale importante et un grand nombre de cours suivis à distance

Les responsabilités parentales sont très présentes chez les personnes étudiantes en formation continue. Le tableau 1 indique que le quart des PÉFC au premier cycle et près de quatre PÉFC sur dix au deuxième cycle assument de telles responsabilités, alors que ces proportions sont de cinq à six fois moins élevées chez les Non-PÉFC. Aussi, parmi les PÉFC-parents, près des trois quarts ont plusieurs enfants à leur charge et leurs enfants sont, en moyenne, d'âge préscolaire ou primaire dans au moins 60 % des cas. De plus, même si les écarts ne sont pas significatifs au sens des critères d'analyse retenus, les PÉFC sont, en proportion, de deux à trois fois plus nombreux selon le cycle d'études à assumer la responsabilité d'autres personnes de leur entourage (ex. parents plus âgés) que les Non-PÉFC. Notons que les données sur le mode d'habitation reflètent bien la réalité décrite jusqu'à présent, puisque plusieurs PÉFC habitent avec conjoint·e et/ou enfants (42 % au premier cycle et 60 % au second).

De cinq à six fois plus de responsabilités parentales que leurs pairs étudiants

Que ce soit par choix, pour mieux concilier études et obligations personnelles, ou simplement parce que leur programme d'études fait plus volontiers appel à ce mode d'enseignement, les PÉFC se retrouvent davantage en formation à distance (FAD) que les autres personnes étudiantes. Environ un PÉFC sur deux est inscrit à au moins un cours en FAD, et une part appréciable d'entre eux suivent même l'entièreté de leurs cours de cette façon (tableau 1).

¹¹ Données non présentées au tableau 1. Aucune différence significative n'est observée entre les PÉFC et Non-PÉFC à cet effet.

La précarité financière se fait sentir

La part des PÉFC qui évaluent leur situation financière comme étant précaire est particulièrement élevée (40 % et 27 % aux premier et deuxième cycles respectivement). Au premier cycle, les emplois d'été et à temps partiel constituent la principale source de financement des études des PÉFC. Par rapport aux Non-PÉFC, ils vont cependant plus souvent faire usage des prêts et bourses du gouvernement, occuper un emploi à plein temps et bénéficier d'un soutien financier de leur conjoint-e ou de leur employeur. Au deuxième cycle, les revenus d'un emploi à plein temps et une contribution financière de leur employeur les distinguent fortement des autres étudiantes et étudiants qui vont, pour leur part, davantage s'appuyer sur les prêts et bourses du gouvernement provincial, de même que sur d'autres bourses d'études et des revenus d'emplois à temps partiel. Plusieurs Non-PÉFC reçoivent également du soutien financier de leur famille, ce qui est de deux à trois fois moins fréquent chez les PÉFC.

Préparation aux études

Des interruptions au programme

Nous avons vu précédemment que l'entrée dans le programme actuel s'est faite, en moyenne, à un âge plus avancé chez les PÉFC. Le tableau 1 met en lumière la non-linéarité des parcours scolaires de bon nombre d'entre eux. Plus de quatre PÉFC sur dix ont dû interrompre par le passé des études de niveau secondaire, collégial ou universitaire, et plus du quart ont spécifiquement vécu une interruption à l'université. Chez les PÉFC présentement inscrits au premier cycle, le principal motif d'interruption de ces études universitaires antérieures était la difficulté à concilier études et obligations personnelles (27 %). Viennent ensuite le manque d'intérêt pour leur programme (25 %) et les difficultés financières (12 %). Pour leur part, les motifs les plus fréquemment mentionnés par les PÉFC au deuxième cycle sont dans l'ordre : la conciliation études-travail-famille/vie personnelle (32 %), le manque d'intérêt pour le programme (19 %), l'acceptation d'une offre d'emploi (9 %), puis les problèmes de santé¹² et financiers (8 % chacun).

Plus de quatre sur dix ont dû interrompre des études antérieures

Des pauses d'études également

La formation continue englobant les retours aux études, il n'est pas surprenant que des pauses d'études s'insèrent dans plusieurs trajectoires scolaires. Les données de l'enquête ICOPE, qui demande aux personnes répondantes à quand remonte leur dernière fréquentation d'un établissement d'enseignement, traduisent effectivement cette réalité. Avant d'entrer dans leur présent programme, 21 % des PÉFC de premier cycle indiquent avoir fait une pause d'études allant de 6 mois à 3 ans, soit le double des Non-PÉFC, et une pause de 3 ans ou plus dans 24 % des cas, soit quatre fois plus que les autres étudiants et étudiantes. Des pourcentages et écarts élevés sont aussi observés au deuxième cycle. En contrepartie,

¹² Les données sur les problèmes de santé et l'acceptation d'une offre d'emploi n'apparaissent pas au tableau 1.

les études en continu (c.-à-d. dernière fréquentation scolaire remontant à moins de 6 mois) sont plus fréquentes du côté des Non-PÉFC.

Les personnes en formation continue, par définition, sont également plus susceptibles de détenir d'autres diplômes universitaires. Ainsi, près de trois PÉFC sur dix au premier cycle ont déjà un diplôme de premier, deuxième ou troisième cycle (environ le double des Non-PÉFC). Au deuxième cycle, les PÉFC sont de trois à quatre fois plus nombreux que leurs pairs étudiants à détenir un autre diplôme de cycle supérieurs (21 % contre 6 %).

Une perception réaliste de sa préparation ?

Même si la personne possède déjà une certaine expérience à l'université, le fait d'avoir vécu des interruptions et pauses d'études ou de rencontrer des difficultés avec la langue d'enseignement, comme vu précédemment, témoigne souvent d'embûches sur son parcours et d'une préparation aux études moins solide (ex. besoin de mettre à jour ses méthodes et outils de travail ou de suivre un cours de français).

Les résultats antérieurs des personnes admises au premier cycle sur la base d'un diplôme d'études collégiales (D.E.C.) vont eux aussi dans le sens d'une préparation aux études plus faible. La cote de rendement au collégial des PÉFC admis dans ces conditions est, en moyenne, inférieure à celle des Non-PÉFC (tableau 1). Pourtant, la perception qu'ont les PÉFC de leur préparation à entreprendre leurs études n'est pas significativement différente de celle des autres étudiants et étudiantes : 59 % des PÉFC au premier cycle et 72 % de ceux au deuxième cycle se considèrent très bien préparés¹³ à entreprendre leur présent programme, comparativement à 63 % et 74 % respectivement pour les Non-PÉFC.

Six sur dix au premier cycle et sept sur dix au deuxième cycle se sentent très bien préparés pour entreprendre leur programme

Intentions

Un objectif d'études et un choix d'établissement réfléchis

Les PÉFC ont un objectif d'études clair. Plus de neuf PÉFC sur dix ont l'intention de compléter le programme entrepris et d'en obtenir le diplôme, tant au premier qu'au deuxième cycle. C'est au premier cycle qu'ils se distinguent le plus des autres étudiantes et étudiants à cet égard. Une plus grande incertitude face au projet d'études est en effet présente chez les Non-PÉFC, alors que 10 % d'entre eux envisagent de modifier leur parcours pour obtenir le diplôme d'un autre programme.

Plus de neuf sur dix ont l'intention de compléter le programme entrepris

Aussi, quand on demande aux personnes répondantes si elles pensent cheminer sans trimestres d'interruption, mis à part ceux déjà prévus au programme (ex. trimestres d'été), un écart appréciable entre les deux groupes étudiants s'observe au deuxième cycle. À ce niveau d'études, les PÉFC sont proportionnel-

¹³ Préparation jugée « très bonne » ou « excellente » (cumul de ces deux réponses).

lement moins nombreux à prévoir cheminer en continu, sans trimestres d'interruption, que les Non-PÉFC (82 % contre 94 %).

Tous cycles confondus, leur choix d'établissement est définitif dans environ neuf cas sur dix et le quart des PÉFC soulignent qu'ils n'auraient pas poursuivi leurs études universitaires si leur établissement actuel n'existait pas. Aux deux cycles d'études, la proximité de l'établissement, l'offre de programmes et de cours et la possibilité de suivre ses cours en ligne ou en FAD constituent les principaux motifs du choix de leur établissement. L'offre de cours en FAD est toutefois ce qui les différencie le plus des autres étudiantes et étudiants : 12 % des PÉFC au premier cycle et 14 % de ceux au deuxième cycle ont choisi leur établissement pour cette raison, comparativement à moins de 1 % des Non-PÉFC.

Des contraintes personnelles qui limitent les aspirations scolaires

Les personnes répondantes ont indiqué le plus haut niveau de diplôme qu'elles aimeraient obtenir en l'absence de toutes contraintes de santé, de temps, de famille, d'argent et de travail (aspirations scolaires

Un idéal de formation qui s'apparente à celui des autres, mais des aspirations scolaires réalistement plus faibles considérant leurs contraintes

idéales) et celui qu'elles prévoient plutôt obtenir en considérant leur situation personnelle (aspirations réalistes). Les contraintes des étudiants et étudiantes les amènent généralement à revoir à la baisse leurs aspirations scolaires. Il est intéressant de constater que sans contraintes, les aspirations des PÉFC et des Non-PÉFC se ressemblent passablement : dans les deux cas, au

premier cycle, 39 % voudraient un diplôme de deuxième cycle et au deuxième cycle, 43 % viseraient un doctorat. La principale différence se trouve au premier cycle où une part un peu plus faible de PÉFC viseraient un doctorat (5 points de pourcentage de moins que chez les Non-PÉFC). En tenant compte de leurs contraintes respectives, un écart se creuse toutefois entre les deux groupes étudiants : une plus faible part des PÉFC de premier cycle prévoient poursuivre aux cycles supérieurs (29 % contre 39 %). Le doctorat est également moins dans la mire des PÉFC inscrits au deuxième cycle (9 % contre 26 %).

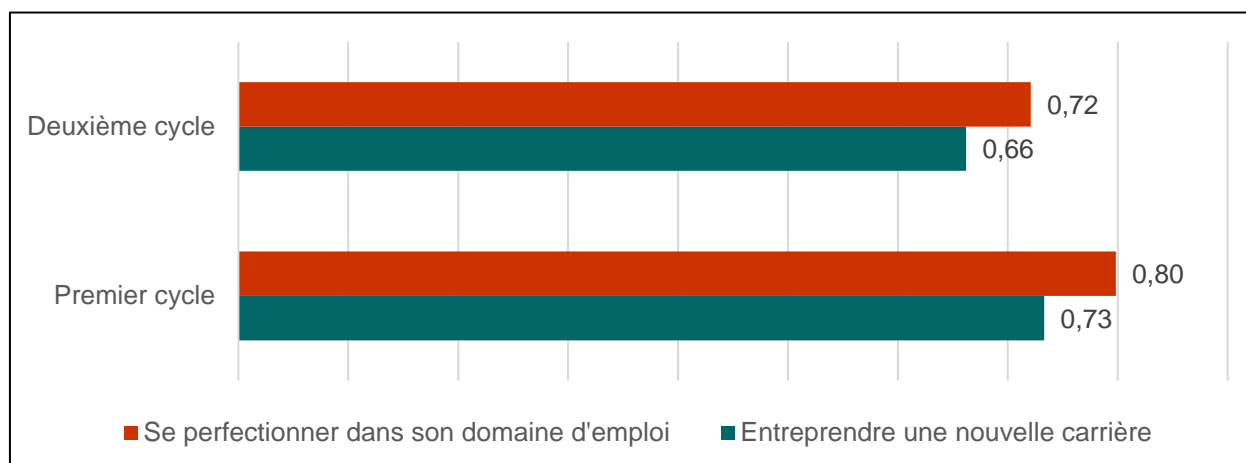
Motivations

Le perfectionnement en emploi plus présent

Le questionnaire ICOPE demande aux personnes répondantes d'indiquer dans quelle mesure les quinze énoncés proposés reflètent leurs motivations à entrer dans le présent programme. Pour faciliter l'analyse, un recodage des réponses a été effectué en vue de produire un indice d'importance dont la valeur se situe entre 0 (pas du tout) et 1 (tout à fait). L'indice moyen de chaque énoncé est ensuite calculé pour permettre de les situer les uns par rapport aux autres (tableau 1).

Bien que la sélection de la population cible repose sur deux motivations, à savoir s'être inscrit pour entreprendre une nouvelle carrière ou pour se perfectionner dans son domaine d'emploi, on note une légère prédominance de la seconde dans l'ensemble de données. Vouloir se perfectionner en emploi engendre ainsi des indices d'importance un peu plus élevés aux deux cycles d'études (figure 1).

Figure 1 : Indice des deux motivations ayant servi à sélectionner la population cible



Le désir d'améliorer sa situation

Parmi les motivations qui présentent des écarts significatifs tant au premier qu'au deuxième cycle, le désir d'améliorer ses conditions de vie ou de travail est sans contredit celle qui différencie le plus les PÉFC des Non-PÉFC (environ 0,45 point d'écart sur 1,0). Aux deux cycles d'études, un écart en faveur des PÉFC est également observé pour les motivations suivantes : aimer l'activité intellectuelle, vouloir enrichir sa culture personnelle et souhaiter redonner à sa communauté (tableau 1).

Se prouver qu'on peut le faire

Au premier cycle plus spécifiquement, mis à part l'accès à une profession et l'obtention d'un diplôme, trois autres motivations les caractérisent. D'abord, ils sont plus nombreux que les autres à s'être inscrits pour répondre aux exigences de leur entourage¹⁴ ou pour se prouver qu'ils sont capables de faire des études universitaires. Aussi, considérant leur situation financière, l'accès aux prêts et bourses du gouvernement fait une différence pour plusieurs d'entre eux.

Intérêt pour le programme

Un intérêt marqué pour son programme, souvent né dans le milieu de l'emploi

Tous cycles confondus, 85 % des PÉFC sont inscrits dans leur premier choix de programme (Non-PÉFC : 79 %) et 83 % considèrent, en conséquence, leur choix de programme définitif. Plus nombreux que leurs pairs étudiants à porter un très grand intérêt à leur programme de formation (57 % contre 46 %,

¹⁴ Ceci englobe autant les exigences d'un employeur, d'un ordre professionnel que celles des proches (famille ou autres).

tous cycles confondus)¹⁵, une part non négligeable d'entre eux mentionnent valoriser le travail plus que toutes autres activités, incluant les études (un sur cinq au premier cycle et près de quatre sur dix au deuxième cycle). Comme les PÉFC sont très présents sur le marché de l'emploi (voir prochaine section), cette valorisation de l'emploi, qui leur permet de répondre à leurs obligations personnelles, va de soi. Pour plusieurs, l'intérêt pour leur programme a, en outre, pris naissance dans leur milieu de travail (trois fois sur dix pour les formations de premier cycle et quatre fois sur dix pour celles de deuxième cycle). Quand on leur demande si quelqu'un a joué un rôle important dans le choix de leur programme, bien que 35 % répondent par la négative, on note tout de même qu'un ou une collègue de travail ou encore leur employeur a fait une différence dans 12 % à 15 % des cas.

Au deuxième cycle, près de quatre sur dix valorisent le travail plus que les autres activités (études, loisirs, etc.)

Liens avec le marché du travail

En emploi à plein temps avant d'entrer et en emploi durant les études également

Par définition, les personnes qui sont aux études pour se perfectionner dans leur domaine d'emploi ou pour entreprendre une nouvelle carrière ont un lien particulier avec le marché de l'emploi. Les données révèlent que plus de six PÉFC sur dix au premier cycle et les trois quarts au deuxième cycle ont occupé un emploi à plein temps, pendant au moins deux ans pour la plupart, avant de s'inscrire dans leur présent programme. Notons que l'occupation d'un tel emploi a été de deux à trois fois moins fréquente chez les Non-PÉFC.

Près de 50 % des PÉFC en emploi au premier cycle et près de 75 % au deuxième cycle travaillent plus de 20 heures par semaine

Une fois entrés à l'université, 78 % des PÉFC vont continuer d'occuper un emploi parallèlement à leurs études. Parmi ceux-ci, plusieurs vont allouer plus de 20 heures par semaine au travail rémunéré. Au premier cycle, 30 % des PÉFC qui travaillent y consacrent même plus de 30 heures par semaine (8 % chez les Non-PÉFC en emploi) et ce pourcentage grimpe à 56 % au deuxième cycle (Non-PÉFC : 16 %). Les revenus d'un emploi à plein temps se démarquent d'ailleurs comme source de financement des études, comme observé précédemment. Les étudiantes et étudiants-travailleurs confirment de plus l'existence d'un lien fort entre l'emploi qu'ils occupent et leurs études actuelles dans 60 % des cas au premier cycle et dans 85 % des cas au deuxième cycle.

Connaissance du programme

Bonne connaissance des débouchés de leur programme

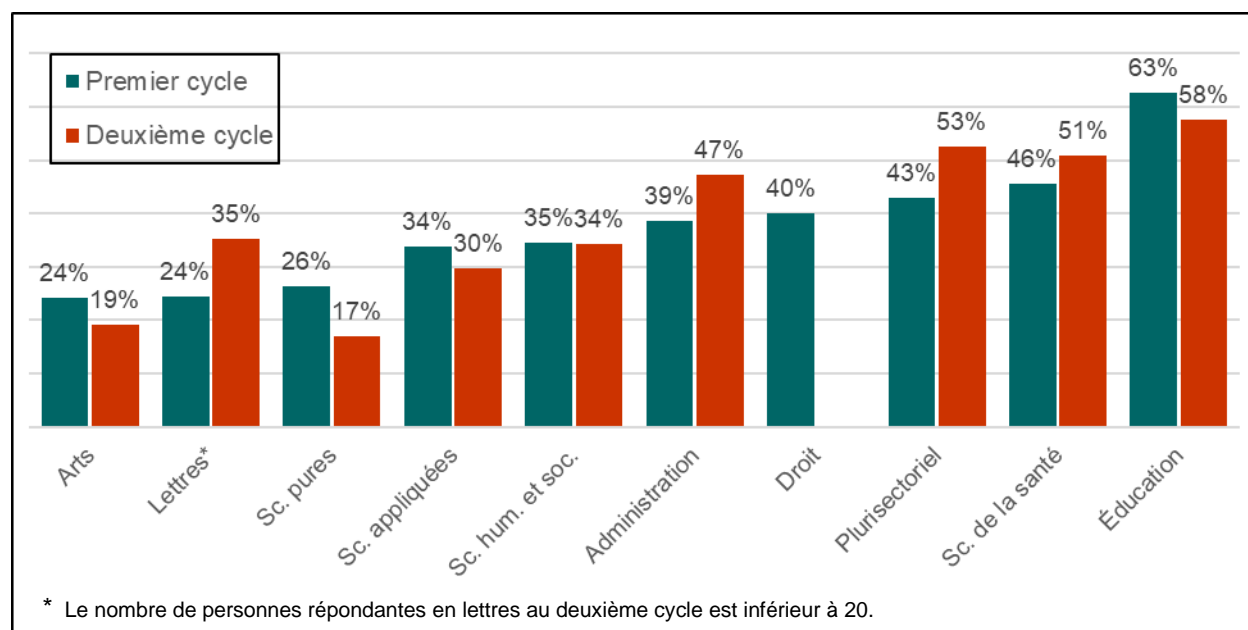
Considérant leur forte présence en emploi, les PÉFC ont une meilleure connaissance des débouchés de leur programme que les Non-PÉFC. Il importe toutefois de nuancer ces résultats par domaine de forma-

¹⁵ Ces données cumulant les deux cycles d'études ne sont pas disponibles en annexe.

tion. Dans les programmes à vocation professionnelle, comme les sciences de l'éducation ou de la santé, la majorité des PÉFC connaissent très bien les débouchés (figure 2). À l'opposé, dans les programmes en arts, lettres et sciences pures, ils semblent moins au courant de ce qui les attend sur le marché du travail. Pour ces domaines, un complément d'information sur les possibilités d'emploi pourrait aider à soutenir l'engagement étudiant.

Le tableau 2, en annexe, présente la connaissance des débouchés pour les disciplines d'études comptant au moins 20 personnes répondantes. Ceci permettra au lectorat de mieux comprendre où se situe les besoins de soutien à cet égard, notamment pour des domaines où le spectre disciplinaire est assez vaste. À titre d'exemple, dans les programmes de premier cycle en sciences humaines et sociales, la part des PÉFC qui connaissent très bien les débouchés de leur programme varie significativement, allant de 4 % en science politique à 58 % en travail social.

Figure 2 : Part des PÉFC¹⁶ qui connaissent très bien les débouchés de leur programme



Réussite des études

Des résultats un peu plus faibles au premier trimestre universitaire

Les données précédentes ont montré des résultats moyens au collégial plus faibles chez les PÉFC que chez les Non-PÉFC. Qu'en est-il maintenant des résultats à l'université ? Mis à part au baccalauréat à temps complet, le tableau 3 montre que le pourcentage des étudiants et étudiantes qui réussissent tous leurs cours au premier trimestre est également un peu plus faible du côté des PÉFC. En ce qui concerne la situation au baccalauréat à temps complet, la figure 3 nuance ces statistiques par domaine de for-

¹⁶ Le nombre de personnes répondantes ne permet pas la production de données équivalentes pour les Non-PÉFC.

mation. Pour presque tous les domaines, des pourcentages légèrement inférieurs sont observés pour les PÉFC. Les sciences de la santé se distinguent toutefois avec un taux de succès nettement plus élevé (presque le double des Non-PÉFC) ¹⁷, ce qui rééquilibre la donnée globale au baccalauréat.

Figure 3 : Part des personnes répondantes au baccalauréat à temps complet qui ont réussi tous leurs cours au premier trimestre selon le domaine de formation

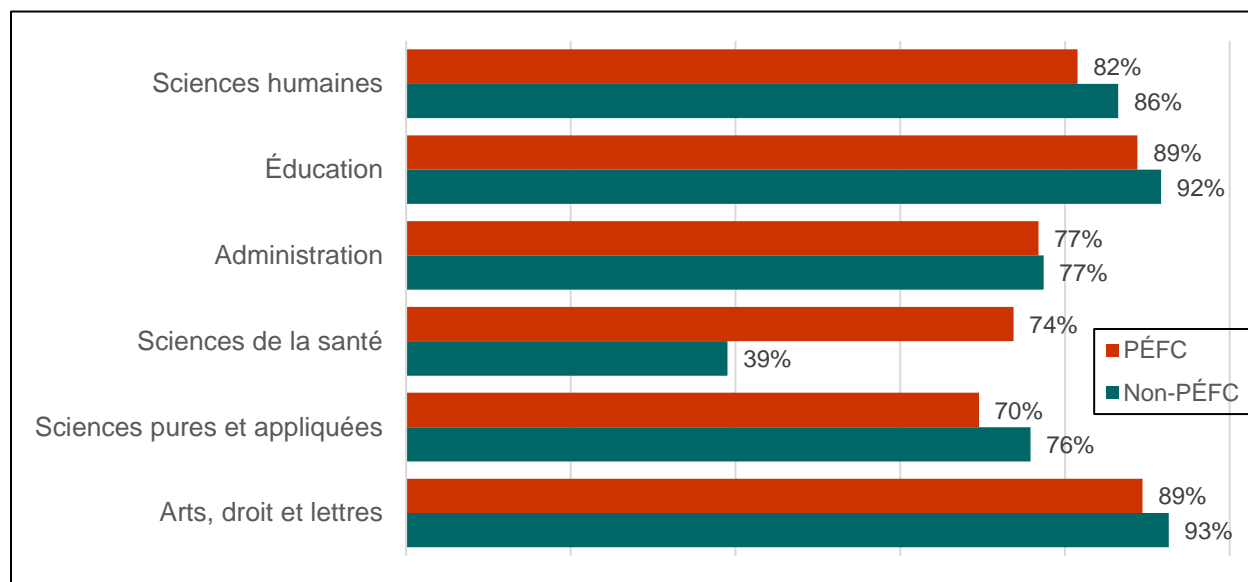
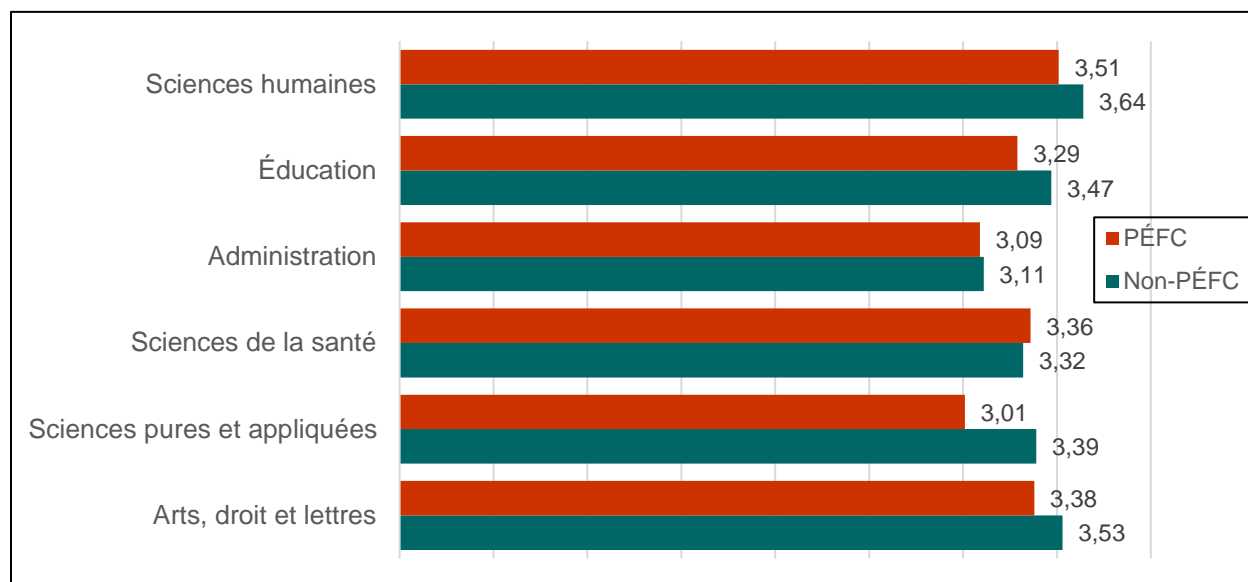


Figure 4 : Moyenne cumulative au premier trimestre de baccalauréat à temps complet selon le domaine de formation



¹⁷ Une exploration plus fine des données en sciences de la santé indique que ce sont surtout les baccalauréats en ergothérapie, réadaptation, pratique sage-femme, chiropratique et podiatrie, où sont proportionnellement plus présents les Non-PÉFC, qui tirent leur part vers le bas.

De plus, au premier cycle, des moyennes cumulatives globalement plus basses au premier trimestre sont obtenues chez les PÉFC (tableau 3). Il en va de même pour les programmes de maîtrise recherche à temps complet. Dans les maîtrises professionnelles et les DESS, ils affichent cependant des moyennes légèrement supérieures à celles des Non-PÉFC. Au baccalauréat à temps complet, où se trouve un fort volume d'inscriptions, il importe encore une fois de nuancer les données par domaine de formation. Comme illustré à la figure 4, à l'exception des sciences de l'administration et de la santé, où les valeurs se veulent similaires, les moyennes cumulatives des PÉFC dans les autres domaines sont inférieures à celles des Non-PÉFC, particulièrement en sciences pures et appliquées.

La motivation de persévérer dans son projet d'études

Si la situation au premier trimestre n'est pas toujours facile, à plus long terme, l'équilibre se rétablit. En effet, bien qu'il ne s'agisse pas de la même cohorte étudiante, le tableau 4 montre que, six ans plus tard, les taux de diplomation des PÉFC sont généralement aussi bons que ceux des Non-PÉFC, parfois même meilleurs. Le désir de changer de carrière ou de se perfectionner en emploi semble suffisamment fort pour soutenir la persévérance scolaire malgré les embûches rencontrées. Pour certains types de projet de formation, les PÉFC se rendent toutefois proportionnellement moins souvent jusqu'au diplôme que leurs pairs étudiants. C'est notamment le cas dans les baccalauréats en sciences pures et en éducation, de même que dans les maîtrises de recherche, selon les données de la cohorte de l'automne 2016 (tableau 4).

Conclusion

Les données de l'enquête ICOPE 2022 ont permis de mettre en lumière les éléments caractérisant les personnes inscrites au premier et au deuxième cycles universitaires avec un objectif de formation continue. La présente analyse s'est intéressée plus précisément aux personnes de retour aux études pour se perfectionner dans leur domaine d'emploi ou entreprendre une nouvelle carrière. En moyenne, celles-ci se distinguent par :

- une entrée à l'université plus tardive, découlant d'un parcours moins linéaire, marqué par des interruptions et des pauses d'études;
- un projet de formation bien réfléchi, auquel on porte un grand intérêt;
- souvent dans un programme sans grade ou à temps partiel;
- une absence de modèle d'études postsecondaires plus fréquente et des aspirations scolaires moindres;
- une plus grande appartenance aux minorités visibles et certaines difficultés avec la langue d'enseignement, notamment à l'écrit;
- de grandes responsabilités familiales et personnelles, soutenues par une forte présence sur le marché de l'emploi;
- la nécessité de concilier études-travail-famille/vie personnelle, qui rend attrayants les cours offerts en ligne ou en formation à distance;
- des résultats parfois plus faibles à l'entrée, compensés par une forte motivation à persévérer jusqu'au diplôme.

Références

Bonin, Sylvie; Couillard, Alain. (2023). « [Des indicateurs de conditions de poursuite des études – Bilan de l'enquête ICOPE de l'automne 2022](#) », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, mars.

Bonin, Sylvie; Couillard, Alain. (2023). « [Enquête ICOPE 2022 – Rapport d'enquête](#) », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, septembre.

Bonin, Sylvie. (2019). « [Les étudiants de première génération universitaire : Toujours d'actualité !](#) », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, janvier.

Observatoire sur la réussite en enseignement supérieur (ORES). (2024). [Formation continue en enseignement supérieur : des parcours de réussite étudiante.](#)

Université du Québec (UQ). (2024, à paraître). Apprentissage tout au long de la vie : le rôle des universités, Québec.

Annexe statistique

Tableau 1 : Caractéristiques des nouvelles et nouveaux étudiants de l'Université du Québec à l'automne 2022 selon l'enquête ICOPE

Caractéristiques étudiantes ¹⁸	1 ^{er} cycle		2 ^e cycle	
	PÉFC	Non-PÉFC	PÉFC	Non-PÉFC
NOMBRE DE PERSONNES RÉPONDANTES	4 019	432	1 223	53
Caractéristiques académiques et sociodémographiques				
Âge moyen à l'entrée dans le programme (années)	28,0	23,1	33,4	26,2
Femme (Sexe à la naissance)	76 %	76 %	74 %	70 %
S'identifier à un genre autre qu'homme ou femme ¹⁹	2 %	3 %	2 %	2 %
Inscription à temps partiel	33 %	12 %	52 %	15 %
Inscription à un programme sans grade	29 %	13 %	39 %	21 %
Langue maternelle française	92 %	96 %	93 %	98 %
Excellente connaissance du français pour lire	86 %	90 %	94 %	94 %
Excellente connaissance du français pour écrire	65 %	74 %	81 %	77 %
Excellente connaissance du français pour parler	80 %	86 %	90 %	87 %
Excellente connaissance du français pour comprendre	91 %	96 %	95 %	94 %
Étudiant·e de 1 ^{re} génération universitaire (ÉPGU)	50 %	37 %	49 %	42 %
Étudiant·e de 1 ^{re} génération collégiale (ÉPGC)	25 %	11 %	25 %	17 %
Membre d'une minorité visible	14 %	9 %	13 %	4 %
Membre des Premières Nations ou Inuit	2 %	2 %	1 %	0 %
Limité·e dans ses apprentissages en raison d'un problème de santé ou d'une déficience fonctionnelle	14 %	13 %	10 %	15 %
Domaines d'études distinctifs²⁰ :				
Sciences pures et appliquées	14 %	19 %	11 %	13 %
Administration	20 %	9 %	30 %	21 %
Éducation	23 %	20 %	17 %	4 %
Sciences humaines et sociales	22 %	31 %	18 %	34 %

¹⁸ Les statistiques présentées sont celles des personnes répondantes, et non de la population admissible à l'enquête. Mis à part l'âge, elles représentent la part (en %) des personnes qui détiennent cette caractéristique. Une cellule ombragée marque un écart de 5 points de pourcentage ou plus entre la statistique des PÉFC et celle des Non-PÉFC du même cycle d'études. En ce qui concerne l'âge moyen, des écarts de cette ampleur entre les deux groupes étudiants sont considérés significatifs.

¹⁹ Cette proportion inclut les personnes qui n'étaient pas à l'aise de répondre à la question sur l'identité de genre (cumul des réponses « Autre qu'homme ou femme » et « Je préfère ne pas répondre »).

²⁰ Seuls les domaines d'études présentant des écarts marqués entre les PÉFC et les Non-PÉFC sont présentés dans le tableau.

Caractéristiques étudiantes ¹⁸	1 ^{er} cycle		2 ^e cycle	
	PÉFC	Non-PÉFC	PÉFC	Non-PÉFC
Conditions de vie				
Avoir des enfants sous sa responsabilité	26 %	4 %	39 %	8 %
Nombre d'enfants : deux ou plus ²¹	74 %	n.d.	72 %	n.d.
Âge moyen des enfants : préscolaire ou primaire	68 %	n.d.	63 %	n.d.
Être seul·e pour s'occuper des enfants	19 %	n.d.	12 %	n.d.
Être seul·e à payer pour les enfants	18 %	n.d.	13 %	n.d.
Avoir d'autres personnes sous sa responsabilité (autres que les enfants)	3 %	1 %	4 %	2 %
Suivre tous ses cours en formation à distance (FAD)	14 %	2 %	25 %	2 %
Suivre au moins un cours en FAD	44 %	33 %	52 %	22 %
Habiter avec ses ou des parents	31 %	51 %	13 %	23 %
Habiter avec conjoint·e et/ou enfants	42 %	15 %	60 %	35 %
Situation financière jugée précaire	40 %	23 %	27 %	12 %
Faire appel à plusieurs sources de revenu pour financer ses études	63 %	66 %	55 %	75 %
Faire appel à la source²² de revenu suivante pour financer ses études :				
Prêts et bourses du gouvernement	30 %	20 %	32 %	60 %
Bourse de l'établissement	8 %	8 %	12 %	21 %
Bourse d'un autre organisme	2 %	2 %	7 %	19 %
Emploi d'été	30 %	45 %	15 %	38 %
Emploi à temps partiel ou occasionnel	42 %	47 %	30 %	54 %
Emploi à plein temps	24 %	6 %	38 %	12 %
Soutien financier de la famille	27 %	58 %	13 %	31 %
Soutien financier du ou de la conjoint·e	9 %	1 %	10 %	10 %
Contribution financière de l'employeur	6 %	0 %	14 %	2 %
Économies, placements ou rentes	19 %	25 %	21 %	17 %

²¹ Les statistiques concernant les Non-PÉFC qui sont parents (ex. nombre d'enfants) reposent sur un nombre insuffisant de personnes répondantes pour produire les statistiques (« n.d. » signifie non-disponible).

²² La somme des pourcentages dépasse 100 %, plusieurs sources de financement étant spécifiées. Seules les sources avec des écarts significatifs apparaissent au tableau. Sont ainsi exclus les Bourses Perspective Québec (27 % et 2 %), le soutien de sa communauté autochtone (1 % et 0 %), l'assurance-chômage, l'aide-sociale et la CNESST (1 % et 1 %), puis les emprunts (9 % et 9 %). Les parts totales associées au premier et au deuxième cycles sont respectivement indiquées entre parenthèses.

Caractéristiques étudiantes ¹⁸	1 ^{er} cycle		2 ^e cycle	
	PÉFC	Non-PÉFC	PÉFC	Non-PÉFC
État de la préparation				
Préparation à entreprendre ses études jugée très bonne ou excellente	59 %	63 %	72 %	74 %
Cote de rendement au collégial (cote R)²³ :				
Cote R de 24 ou moins	23 %	11 %	n.d.	n.d.
Cote R de 25 à 27	36 %	25 %	n.d.	n.d.
Cote R de 28 ou plus	41 %	64 %	n.d.	n.d.
Déjà détenir un diplôme de niveau universitaire	28 %	15 %	----	----
Déjà détenir un diplôme de cycles supérieurs	----	----	21 %	6 %
Avoir interrompu des études antérieures (secondaires, collégiales ou universitaires)	46 %	24 %	40 %	34 %
Avoir interrompu des études universitaires antérieures	25 %	12 %	30 %	15 %
Principal motif d'interruption des études universitaires antérieures²⁴ :				
Motifs financiers	12 %	6 %	8 %	n.d.
Manque d'intérêt pour son programme	25 %	40 %	19 %	n.d.
Difficulté à concilier études et autres activités	27 %	17 %	32 %	n.d.
Dernière fréquentation scolaire remonte :				
À moins de 6 mois	55 %	83 %	48 %	90 %
De 6 mois à moins de 3 ans	21 %	11 %	21 %	4 %
À 3 ans ou plus	24 %	6 %	31 %	6 %
Intentions				
Vouloir cheminer sans trimestres d'interruption	86 %	88 %	82 %	94 %
Intention face à l'obtention du diplôme – Vouloir :				
Le diplôme du programme entrepris	92 %	85 %	94 %	96 %
Un diplôme, mais pas nécessairement celui du programme actuel	5 %	10 %	3 %	2 %
Suivre quelques cours seulement	1 %	2 %	0 %	0 %
Ne sait pas	2 %	3 %	3 %	2 %
N'aurait pas poursuivi d'études universitaires sans son établissement	24 %	13 %	26 %	6 %

²³ Cette donnée n'est disponible que pour les personnes admises au premier cycle sur la base d'un diplôme d'études collégiales.

²⁴ Uniquement les motifs d'interruption à l'université avec des écarts significatifs entre les PÉFC et Non-PÉFC de premier cycle sont inclus dans le tableau. Ces trois motifs sont les plus mentionnés par les personnes répondantes de premier cycle. Au deuxième cycle, le nombre de personnes répondantes est insuffisant pour produire les données des Non-PÉFC.

Caractéristiques étudiantes ¹⁸	1 ^{er} cycle		2 ^e cycle	
	PÉFC	Non-PÉFC	PÉFC	Non-PÉFC
Choix de l'établissement considéré définitif	85 %	77 %	92 %	88 %
Principal motif du choix de l'établissement²⁵ :				
Offre de cours en ligne ou en formation à distance	12 %	1 %	14 %	0 %
Programmes d'études et cours offerts	19 %	24 %	21 %	24 %
Proximité de l'établissement	26 %	28 %	19 %	27 %
Taille de l'établissement	1 %	1 %	1 %	6 %
Aspirations scolaires idéales (en faisant abstraction de ses contraintes personnelles) :				
Plus haut niveau visé : Certificat	2 %	0 %	0 %	0 %
Plus haut niveau visé : Baccalauréat	34 %	27 %	7 %	2 %
Plus haut niveau visé : Maîtrise ou autre 2 ^e cycle	39 %	39 %	49 %	51 %
Plus haut niveau visé : Doctorat	21 %	26 %	43 %	43 %
Aspirations scolaires réalistes (en tenant compte de ses contraintes personnelles) :				
Plus haut niveau visé : Certificat	8 %	1 %	0 %	0 %
Plus haut niveau visé : Baccalauréat	59 %	54 %	3 %	0 %
Plus haut niveau visé : Maîtrise ou autre 2 ^e cycle	25 %	31 %	85 %	72 %
Plus haut niveau visé : Doctorat	4 %	8 %	9 %	26 %
Motivations à s'inscrire (sous forme d'indices²⁶)				
Accéder à une profession	0,89	0,84	0,77	0,77
Obtenir un diplôme dans une discipline particulière	0,89	0,83	0,84	0,83
Aimer le milieu de vie étudiant (excluant TÉLUQ)	0,55	0,59	0,49	0,58
Répondre aux exigences de mon entourage	0,33	0,28	0,25	0,23
Me prouver que je suis capable	0,52	0,39	0,34	0,31
Parce que j'ai accès aux prêts et bourses	0,20	0,09	0,18	0,14
Améliorer mes conditions de vie et/ou de travail	0,82	0,35	0,75	0,34
Aimer l'activité intellectuelle	0,76	0,71	0,82	0,73
Enrichir sa culture personnelle	0,79	0,72	0,78	0,65
Pour redonner à ma communauté	0,64	0,57	0,59	0,53

²⁵ Son questionnaire étant différent du reste du réseau, la TÉLUQ est exceptionnellement exclue de ces données. Le tableau ne montre que les motifs qui affichent des écarts significatifs entre les deux groupes étudiants. Pour la TÉLUQ, le motif qui revient le plus souvent est la conciliation études-travail-famille/vie personnelle. En effet, 40 % des PÉFC de premier cycle et 32 % de ceux de deuxième cycle ont choisi la TÉLUQ pour cette raison.

²⁶ L'échelle de réponses progressive, de « pas du tout » à « tout à fait », a été recodée de 0 à 1 pour produire un indice d'importance. Les motivations ne présentant pas un écart significatif entre les deux groupes étudiants, de même que celles ayant servi à sélectionner la population cible, sont exclues du tableau.

Caractéristiques étudiantes ¹⁸	1 ^{er} cycle		2 ^e cycle	
	PÉFC	Non-PÉFC	PÉFC	Non-PÉFC
Intérêt pour le programme d'études				
Considérer son choix de programme comme définitif	82 %	70 %	87 %	85 %
Être inscrit·e dans son premier choix de programme	84 %	78 %	89 %	81 %
Valoriser les études plus que toutes autres activités	75 %	86 %	57 %	85 %
Valoriser le travail plus que toutes autres activités	20 %	6 %	38 %	6 %
Avoir un très grand intérêt pour son programme	56 %	45 %	59 %	47 %
L'intérêt pour le prog. existe depuis 2 ans ou moins	48 %	50 %	44 %	37 %
L'intérêt pour le prog. est né dans le milieu de travail	29 %	6 %	41 %	4 %
Personne ayant joué un rôle important dans le choix du programme²⁷				
Aucune personne	34 %	39 %	35 %	38 %
Un membre de ma famille	18 %	21 %	12 %	6 %
Un ou une collègue de travail	7 %	1 %	8 %	4 %
Un ou une employeur·e/supérieur·e	5 %	0 %	7 %	2 %
Liens avec le marché du travail				
Avoir été en emploi à plein temps au cours des cinq dernières années	62 %	27 %	76 %	30 %
Durée de l'emploi à plein temps : 2 ans ou plus	76 %	45 %	86 %	63 %
Occuper un emploi au premier trimestre d'études	78 %	69 %	78 %	60 %
Travailler 20 heures ou moins par semaine ²⁸	52 %	81 %	27 %	75 %
Travailler de 21 à 30 heures par semaine	18 %	11 %	17 %	9 %
Travailler plus de 30 heures par semaine	30 %	8 %	56 %	16 %
Occuper deux emplois ou plus	16 %	20 %	18 %	16 %
Lien fort entre l'emploi et les études	60 %	17 %	85 %	47 %
Connaissance du programme d'études				
Avoir une très bonne connaissance du cheminement à suivre dans son programme	42 %	35 %	59 %	70 %
Avoir une très bonne connaissance de l'objet des cours qui composent son programme	32 %	30 %	46 %	47 %
Avoir une très bonne connaissance des débouchés de son programme	42 %	33 %	44 %	36 %

Source : Enquête ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études) de l'automne 2022, Université du Québec.

²⁷ Mise à part la réponse « Aucune personne », seules les réponses avec un écart significatif en faveur des PÉFC sont affichées.

²⁸ Les indicateurs sur les personnes en emploi (ex. heures travaillées et nombre d'emplois occupés) sont calculés à partir d'un ensemble de données plus petit.

Tableau 2 : Part des PÉFC qui connaissent très bien les débouchés de leur programme selon la discipline d'études

Domaine-Discipline ²⁹	PÉFC au 1 ^{er} cycle		PÉFC au 2 ^e cycle	
	Part	Nombre	Part	Nombre
Arts – Arts graphiques (communications graphiques)	37 %	91		
Arts – Arts plastiques (peinture, dessin, sculpture)	6 %	34		
Arts – Design appliqué (céramique, tissage, orfèvrerie, décor)	11 %	35		
Droit – Droit	40 %	40		
Lettres – Français, en général et langue maternelle	22 %	32		
Lettres – Langues et littératures françaises ou anglaises	24 %	25		
Lettres – Traduction	23 %	35		
Sc. appliquées – Génie civil, de la construction et du transport	45 %	56		
Sc. appliquées – Génie électrique, électronique et des communications	27 %	41		
Sc. appliquées – Génie industriel et administratif	32 %	38		
Sc. appliquées – Génie informatique et de la construction des ordinateurs	37 %	46		
Sc. appliquées – Génie mécanique	46 %	46		
Sc. appliquées – Ingénierie	22 %	63		
Sc. appliquées – Sciences de l'activité physique	25 %	65	29 %	24
Sc. appliquées – Sciences de l'informatique	40 %	85		
Sc. de la santé – Santé communautaire et épidémiologie	32 %	79	32 %	31
Sc. de la santé – Sciences infirmières et nursing	49 %	289	62 %	122
Sc. de la santé – Thérapies alternatives			13 %	23
Administration – Administration des affaires	29 %	327	47 %	64
Administration – Administration publique			36 %	87
Administration – Administration scolaire			60 %	25
Administration – Comptabilité, sciences comptables	56 %	190	71 %	89
Administration – Gestion du personnel	41 %	154	28 %	25
Administration – Gestion et administration des entreprises	33 %	60	35 %	51
Éducation – Didactique (art d'enseigner)			34 %	32
Éducation – Formation des enseignants de l'enseignement professionnel au secondaire et au collégial	57 %	96		

²⁹ Seules les disciplines ayant 20 personnes répondantes ou plus sont présentées dans ce tableau. La colonne « Nombre » indique le nombre total de personnes associées à cette discipline (dénominateur de la part).

Domaine-Discipline ²⁹	PÉFC au 1 ^{er} cycle		PÉFC au 2 ^e cycle	
	Part	Nombre	Part	Nombre
Éducation – Formation des enseignants au préscolaire	41 %	39		
Éducation – Formation des enseignants au préscolaire et au primaire	71 %	365	87 %	23
Éducation – Formation des enseignants au secondaire	74 %	90	69 %	52
Éducation – Formation des enseignants spécialistes au primaire et au secondaire	58 %	117		
Éducation – Formation des enseignants spécialistes en adaptation scolaire (orthopédagogie)	54 %	103	55 %	20
Éducation – Pluridisciplinaire (sciences de l'éducation)	53 %	83	45 %	53
Sc. humaines – Animation sociale ou communautaire	27 %	26		
Sc. humaines – Communications et journalisme	26 %	120	16 %	20
Sc. humaines – Orientation, information scolaire et professionnelle	48 %	21		
Sc. humaines – Psychoéducation	38 %	117	51 %	61
Sc. humaines – Psychologie	23 %	180	26 %	23
Sc. humaines – Science politique	4 %	24		
Sc. humaines – Service social	58 %	210	52 %	50
Sc. humaines – Sexologie	26 %	84		
Sc. pures – Sciences biologiques	25 %	44	17 %	36
Plurisectoriel – Études plurisectorielles	43 %	42	53 %	38

Source : Enquête ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études) de l'automne 2022, Université du Québec.

Tableau 3 : Part des personnes répondantes qui ont réussi tous leurs cours et moyenne cumulative³⁰ – premier trimestre dans le programme – Automne 2022

Type de programme et régime d'études ³¹	Avoir réussi tous ses cours		Moyenne cumulative	
	PÉFC	Non-PÉFC	PÉFC	Non-PÉFC
Baccalauréats à temps complet	80 %	80 %	3,29	3,46
Baccalauréats à temps partiel	83 %	89 %	3,13	2,90
Certificats de premier cycle à temps complet	81 %	96 %	3,19	3,15
Certificats de premier cycle à temps partiel	84 %	87 %	2,99	3,56
Ensemble du premier cycle à temps complet ³²	80 %	80 %	3,28	3,44
Ensemble du premier cycle à temps partiel	83 %	88 %	3,04	3,29
Maîtrise de classe A et DESS à temps complet	86 %	95 %	3,71	3,65
Maîtrise de classe B à temps complet	n.d.	n.d.	3,64	3,74

Sources : Enquête ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études) de l'automne 2022, Université du Québec.
Base de données PRISME sur l'effectif étudiant de l'Université du Québec.

³⁰ Les valeurs nulles, associées aux personnes ayant échoué ou abandonné avec échec tous leurs cours au premier trimestre, ont été conservées dans le calcul de la moyenne cumulative (valeur sur 4,3).

³¹ La ventilation des données des Non-PÉFC par type de programme et régime d'études est plus limitée en raison des petits nombres de personnes répondantes. Ainsi, les données en rouge incitent à la prudence puisqu'elles ne s'appuient que sur une vingtaine de cas. Les croisements « programme-régime » avec un nombre inférieur de Non-PÉFC ne sont pas présentés dans ce tableau. Les programmes de mineures sont considérés avec les certificats. Les DESS (Diplômes d'études supérieurs spécialisés) ont été ajoutés aux maîtrises professionnelles (classe A) pour s'assurer d'avoir au moins 20 étudiants et étudiantes. Les maîtrises de classe B réfèrent aux programmes de type recherche. Notons que « n.d. » veut dire « non disponible ».

³² Le poids du baccalauréat sur le total de premier cycle est de 85 % du côté des PÉFC et de 90 % du côté des Non-PÉFC. Ceci explique les résultats similaires à ceux du baccalauréat.

Tableau 4 : Taux de diplomation après six ans – Cohorte de l'automne 2016 suivie jusqu'à l'automne 2022

Type de programme et régime d'études ³³	PÉFC	Non-PÉFC
Baccalauréats à temps complet	78 %	79 %
Lettres	68 %	61 %
Administration	79 %	74 %
Éducation	75 %	89 %
Sciences humaines	80 %	82 %
Sciences de la santé	88 %	81 %
Sciences pures	67 %	82 %
Sciences appliquées	76 %	71 %
Baccalauréats à temps partiel	43 %	39 %
Certificats de premier cycle à temps complet	72 %	75 %
Administration	73 %	72 %
Sciences humaines	71 %	73 %
Certificats de premier cycle à temps partiel	46 %	33 %
Maîtrise de classe A à temps complet	82 %	n.d.
Maîtrise de classe B à temps complet	67 %	77 %

Sources : Enquête ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études) de l'automne 2016, Université du Québec. Système des cohortes étudiantes de l'Université du Québec.

³³ La ventilation des données des Non-PÉFC par type de programme, régime d'études et domaine est plus limitée en raison des petits nombres de personnes répondantes. Ainsi, les données en rouge incitent à la prudence puisqu'elles s'appuient sur un peu moins de 20 cas. Les croisements « programme-régime-domaine » avec un nombre plus restreint de Non-PÉFC n'apparaissent pas dans ce tableau. L'abréviation « n.d. » veut dire « non disponible ».